



De gauche à droite, Léna Doublet, Aristide Martin, Ilan Richard, élèves de terminale au lycée Le-Verrier, Inès Anrich et Elisabeth Davin-Mortier, enseignantes à la Sorbonne.

A la recherche de témoins de la Reconstruction

Histoire

Des élèves du lycée Le-Verrier et des étudiants de la Sorbonne recherchent des récits de témoins de la Reconstruction.

Si vous avez vécu ou connaissez des personnes qui ont vécu la Reconstruction à Saint-Lô, votre témoignage intéresse vivement les élèves du lycée Le-Verrier. Ces derniers travaillent de concert avec des étudiants en troisième année de licence en histoire à la Sorbonne, à Paris, pour recueillir la parole de témoins de la remise en état de la ville préfectorale après les bombardements de 1944. *“Depuis deux ans, nous présentons en cours Saint-Lô comme un exemple de la Reconstruction, en montrant des photos et vidéos, explique Elisabeth Davin-Mortier, enseignante en histoire contemporaine à la Sorbonne. Pour la première fois, nous collaborons avec le lycée*

Le-Verrier pour mettre en lien les étudiants et les élèves de terminale et nous intéresser à la vie des Saint-Lois entre 1945 et 1965.”

Pour constituer cette base de données, un appel à témoins est lancé. Les 27 et 28 mars, cinquante étudiants de la Sorbonne viendront dans la Manche, à Saint-Lô et Agon-Coutainville, d'abord pour visiter les archives départementales et la Capitale des ruines, ensuite pour organiser une enquête orale avec les témoins de la Reconstruction. *“Les entretiens seront préparés, il s'agit d'une démarche scientifique”,* souligne Elisabeth Davin-Mortier.

“Capitale de la Reconstruction”

Les élèves ont déjà commencé à recenser des témoignages. *“J'ai recueilli celui d'une résidente de l'Ehpad du centre hospitalier mémorial qui a vécu toute sa vie à Saint-Lô”,* confie Léna Doublet, en terminale spécialité histoire. *“On peut valoriser les histoires des personnes qui n'ont pas*

l'habitude de l'être”, abonde Ilan Richard, un autre élève du lycée. *“On s'intéresse peu à la vie des individus pendant la période des Trente Glorieuses”,* ajoute Romain Mestiri, l'un de ses camarades.

La municipalité de Saint-Lô s'intéresse également à ce projet. *“On voudrait qu'on parle de capitale de la Reconstruction au lieu de capitale des ruines”,* note Nicolas Bonabe, conseiller municipal délégué au tourisme et au patrimoine. Le travail des étudiants sera ensuite valorisé et mis à la disposition du grand public. *“On aimerait que ce soit diffusé le plus possible”,* souhaite Inès Anrich, enseignante en histoire à la Sorbonne, qui estime qu'on limite trop souvent la Reconstruction au Havre ou à Brest.

■ Les personnes souhaitant apporter leur témoignage peuvent contacter Christine Cauhapé, professeure d'histoire-géographie au lycée Le-Verrier, à l'adresse christine.cauhape@ac-normandie.fr.